

Ringenbach André, parcours de captivité¹

Arson Hervé
Version 1
08/01/2013

État Civil

André Joseph Louis Ringenbach était né le 22 janvier 1904 à Petit-Quevilly (Seine-Inférieure, Seine-Maritime aujourd'hui), fils d'Henri Joseph Ringenbach décédé et de son épouse née Eugénie Françoise Heurtau. Il était marié. Avant-guerre, il habitait avec son épouse Louise 15 rue Saint-Pierre à Gournay-en-Bray (Seine-Inférieure).

Situation militaire

Il a été recruté à Rouen, matricule 723. Quand il a été mobilisé, André Ringenbach était sous-officier, il a été affecté au 304^{ème} Régiment d'Artillerie. C'était un régiment recréé en 1939 à Vernon dans l'Eure par le centre mobilisateur 303 de Rouen pour devenir une réserve d'artillerie. Son équipement était composé de trois groupes de canons de 75, modèle 1897 portés.

Combat et captivité

En mai 1940, lors de la Bataille de la ligne Weygand, le régiment a été chargé de la défense de la Somme au sein de la 19^{ème} Division d'Infanterie, entre Amiens et Saint-Quentin. Le 304^{ème} R.A. a été positionné dans les environs de Lihons, à une cinquantaine de kilomètres d'Amiens. La mission consistait à retenir l'ennemi suffisamment longtemps pour que les troupes anglaises puissent se replier en embarquant à Dunkerque. L'affrontement avec les chars allemands a commencé le 5 juin. En lien avec les fantassins, le 304^{ème} R.A. a fait 150 prisonniers. Mais l'armement de ce régiment de réserve n'était pas au niveau de celui de l'ennemi².

À partir du 22 octobre 1939, André Ringenbach appartient au 2^{ème} Groupe de la 5^{ème} Batterie qui cantonne pour six mois à Saint-Martin-sur-le-Pré près de Chalons-sur-Marne. Nommé Maréchal des Logis, il commande le P.C. téléphonique. Puis c'est l'attaque allemande. Le 12 mai 1940, l'artillerie ennemie attaque. Pourtant l'attaque devant la ligne Maginot n'est qu'une diversion pour fixer les troupes, l'attaque principale se développe au nord. L'ordre de repli est donné : 600 km en trois jours à partir du 21 mai. Le régiment arrive le 25 à Mantes, puis un nouvel ordre est donné au régiment de tenter d'arrêter l'ennemi sur la Somme. Les artilleurs se défendent contre les chars allemands jusqu'au dernier obus. Le 6 juin, à bout de munitions, ils rompent le contact. Survolés par un avion mouchar, ils sont encerclés par les blindés : ils sont capturés à Chilly, petite commune du Santerre dans la Somme.

André Ringenbach a été incorporé dans le même régiment qu'Albert Haquet, ils ont été capturés et immatriculés ensemble dans le même Stalag en Allemagne. La capture a eu lieu à Chaulnes (Somme), à deux ou trois kilomètres de Lihons, le 6 juin 1940. *Des coups de feu sont échangés à la suite desquels un officier allemand est tué par des soldats français embusqués dans une maison. Par représailles, deux officiers français prisonniers sont abattus.* Le camp provisoire le

1 Meldungen, fiche de suivi de captivité, attestations et dossier statut 21 P 652 764 ; récit d'André Ringenbach.

2 Source : wikipedia ; référence : *Ceux du 304^{ème} dans la bagarre*, Imprimerie de l'Eure ; première édition 1940, réédité en 1952.

plus proche connu était celui de Péronne, au nord-est de Saint-Quentin, Frontstalag 204. Mais dans le récit de sa guerre, André Ringenbach n'évoque pas ce camp provisoire.

Transfert en Allemagne

D'abord à pied jusqu'à la frontière luxembourgeoise, puis par train, les prisonniers sont conduits au stalag IX A à Ziegenhain. en Hesse, au sud de Cassel, le 14 juin 1940. André Ringenbach y a été immatriculé 16 110³. Il part en kommando dans une ferme collective au sud de Breda (kommando n° 5533⁴). André Ringenbach refuse catégoriquement de travailler pour les Allemands.

Évasion

Six prisonniers se font la belle par groupes de deux, en direction d'une gare, à 6 km. Ils entrent par une lucarne dans un wagon plombé contenant des sacs de blés, direction Francfort. Mais quatre wagons sont dételés dans une gare secondaire et déviés vers une minoterie. Les ouvriers donnent l'alerte. Les évadés reviennent à Ziegenhain le 7 février 1941, ils sont condamnés à 21 jours de cellule, au pain sec.

Internement au Stalag 329 à Kobierzyn

Les prisonniers s'étant évadés deux fois ainsi que les sous-officiers réfractaires sont menacés de déportation en Pologne. Ceux-là forment le convoi du 25 juin au matin qui fut le noyau du bloc II du stalag 369. Le voyage dure 4 jours et 5 nuits vers la Pologne à 60 par wagon. Une seule pause pour les besoins naturels près de la gare de Breslau, dans des latrines en plein air.

3 Meldung 77 du Stalag IX A diffusée à partir de juillet 1940.

4 Fiche de suivi de captivité. Cette fiche réalisée en France ne signale pas d'autres Stalags que le IX A. Le Stalag X A est évoqué, probablement une erreur.

L'arrivée à Koberzryn près de Cracovie est datée du 25 juin 1942⁵. Le camp est dédié uniquement à l'internement de sous-officiers indisciplinés, la plupart ayant refusé de travailler pour l'ennemi : 6 000 prisonniers pouvaient y être détenus en même temps, en quatre blocs séparés.

Le bloc II compte 1 500 détenus, un seul robinet qui laisse sourdre un mince filet d'eau ; la famine est organisée de juin à octobre 1942. Matin : « café », en réalité infusion de sapinettes ou branches de sapin ; 11h : une demi-gamelle d'eau chaude dans laquelle trempe une feuille de chou, et, par 24 h un sixième de boule de pain bis avec une cuiller à café d'ersatz de beurre ou de confiture. La dysenterie sévit. Régime amaigrissant garanti : de 66 à 51 kg.

14 juillet 1942 : défilé des Français avec drapeau tricolore. Dès septembre, organisation d'activités culturelles : orchestre, théâtre, journal ; artisanales : ébénisterie ; ou sportives.

De nombreuses pressions ont été exercées sur les prisonniers pour qu'ils acceptent un travail : privation de colis et de courrier, diminution des rations alimentaires, privation de vêtements et de chaussures adaptés au climat continental. Certains ont abdicqué, d'autres ont accepté d'être transférés dans un kommando de travail pour avoir une occasion de s'évader.

Retour dans un Stalag en Autriche

Des prisonniers se laissent convaincre par la propagande pétainiste du prochain retour à la maison. André Ringenbach projette de s'évader. Il abandonne alors ses camarades de la première évasion et s'inscrit pour un convoi qui ramène des prisonniers vers l'Allemagne en janvier 1943. Il arrive au stalag XVII A à Kaisersteinbruch, au sud de Vienne en Autriche.

Il travaille au kommando 1288, à Vienne, dans une usine de radio. Le 9 mars, il tente une évasion qui ne dure que quelques heures, retour au 1288, il reçoit une correction et est envoyé au kommando disciplinaire de Vienne dit « l'École » A 684 GW. Le travail est obligatoire tous les jours sauf un dimanche par mois pour laver son linge, distribution de coups, appels au garde-à-vous réguliers pendant 90 jours. Le prisonnier est affecté ensuite au kommando chez Hornyphon, à Vienne.

Des lampes de TSF sont volées pour financer l'achat d'un titre de permission auprès d'un travailleur civil français. Mais le vendeur se dégonfle. Suite à un sabotage, il est renvoyé à « l'École ». André Ringenbach rencontre un candidat à l'évasion : la date de l'évasion est fixée au 17 janvier 1944. Ils échangent des aliments reçus dans des colis contre des vêtements civils.

Évasion vers la Hongrie

André Ringenbach s'échappe pendant le trajet en tramway jusqu'au lieu de travail. Des camarades d'un autre kommando lui achètent deux billets de train pour Budapest. Il abandonne le train à 30 km de la frontière et continue à pied par les marécages de la boucle de Sopron. Il arrive dans le premier village hongrois le 22 janvier.

Il est arrêté par la gendarmerie hongroise. Des civils hongrois l'accueillent chaleureusement pendant le trajet en train vers le lac Balaton. Les réfugiés français sont internés au camp de Balaton Boglar. Fin mars 1944, les Allemands occupent militairement tout le pays. Les réfugiés français sont regroupés à Selyp.

Évasion vers la Tchécoslovaquie : reprise des combats

Un groupe de huit tente de rejoindre la Tchécoslovaquie le 31 juillet 1944. Les évadés sont repris par une sentinelle hongroise. De retour à Selyp, nouvelle évasion, par train jusqu'à Diosig

5 Meldung 497 du Stalag IX A ouverte le 25 juin 1942.

puis à pied jusqu'à la frontière. Des passeurs accompagnent les évadés jusqu'aux Carpates. Les évadés d'Allemagne forment un bataillon français sans uniforme. Ce groupe de partisans a combattu du 14 août au 24 novembre 1944. Il été reconnu unité régulière de l'armée française par directive ministérielle du 22 juin 1945.

Le 24 août 1944, le bataillon progresse vers Sklabina. Le soulèvement contre le gouvernement Tissot est déclenché. Les Allemands incendient Zilina. A Vrutky, le bataillon français touche des uniformes militaires. Sans blindés et avec un faible soutien d'artillerie, les Français barrent la route aux Allemands qui essuient de lourdes pertes à Strecno. Le 2 septembre 1944, ils échouent à enlever une crête. Le 9 septembre, les Français combattent à Priekopa alors que ni les Slovaques ni les Soviétiques ne s'engagent. Les blindés allemands s'opposent à l'avancée des fantassins français qui subissent de lourdes pertes. En octobre, ils obtiennent des mortiers, mais cela s'avère insuffisant pour résister aux chars Tigre allemands. C'est le repli au sud de la Detva, à 20 km de la frontière hongroise.

À nouveau prisonnier

Les sections perdent le contact et errent dans le Tatras. Traqués, les Français sont pris le 11 novembre 1944 alors qu'ils veulent franchir une crête. Il sont emmenés en Allemagne à 70 par wagon du 18 au 25 novembre 1944. Les prisonniers arrivent le 25 novembre à Magdebourg, Stalag XI A⁶.

Les Alliés repoussent les troupes allemandes, à l'Est comme à l'Ouest. Les prisonniers de guerre et les civils déportés sont transférés vers les régions centrales d'Allemagne. *En mars 1945, après l'évasion de deux Français, André Ringenbach est transféré au Stalag XI B⁷, il ne pèse plus que 45 kg.*

Rapatriement et après-guerre

C'est là qu'il est libéré par les soldats de la Division polonaise de l'Armée de Montgomery le 5 mai 1945. Il revient chez lui le 15 mai 1945. La fiche de suivi de captivité signale un rapatriement par le Centre de Lille le 16 mai 1945 et la fiche médicale n° 835 576 du 17 mai ; cette fiche n'a pas été présentée lors de la consultation du dossier.

Il a été honoré par les institutions slovaques et françaises : cité à l'ordre de la Division, décoré de la Médaille militaire et de la Croix de Guerre avec Palme. Il a obtenu la Médaille des Évadés en 1947. Il est titulaire de la carte de Combattant Volontaire de la Résistance n° 501 370 du 17 janvier 1955. Le 17 avril 1950, il dépose une demande de titre. Il habitait à ce moment-là à Gournay-en-Bray (Seine-Inférieure) au 16 rue de l'Abreuvoir. Il exerçait la profession de comptable agréé. Le titre Interné Résistant lui est attribué le 13 juillet 1955 (carte 1203 09442). La période d'internement prise en compte s'étend du 20 juin 1942 au 25 janvier 1943.

6 Altengrabow ou Altengrabau est un vaste camp de prisonniers de la Seconde Guerre mondiale, le Stalag XIA. Il est situé à Dornitz, près de Magdebourg, en Saxe, à environ 90 km de Berlin.

7 Situé à Bad Fallingb. qui est une ville d'Allemagne du Land de Basse Saxe, entre Hambourg et Hanovre.